

L'ÉTENDARD DE LA BIBLE

Édition française de THE BIBLE STANDARD, par Leon SNYDER, pour le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, Chester Springs (Pie) 19425, E.U.A. Bimestriel, Branche Française : Directeur de la publication : André KUC — 9 rue de Marqueffles — 62172 BOUVIGNY-BOYEFFLES — Tél. 03 21 29 70 67. www.etendarddelabible.org — mmilfr@orange.fr — Abonnement annuel 10 €, Prix au N° 1,67 €, à régler à M.M.I.L. — BARLIN — C.C.P. Lille 9355.32 C — N° 396.

NOTRE TÉMOIGNAGE DANS LES PROVIDENCES DE DIEU

“Car du cœur on croit à justice, et de la bouche on fait confession à salut” (Romains 10 : 10).

Les providences divines dans nos expériences de chrétiens, devraient être attentivement observées si nous voulons les reconnaître et profiter pleinement de leurs bénédictions. Mais ceci requiert une plus grande mesure



de foi que celle que nous possédions tout au début de notre consécration et l'accroissement de la foi exige plus de connaissance et d'expérience. Dans l'étude du soin providentiel de Dieu à l'égard de Son peuple, examinons Actes 8 : 26-39. Nous le trouvons ici illustré de deux points de vue : (1) Son soin à l'égard de ceux qui cherchent la lumière de la Vérité ; Son intention que leurs plus fervents désirs soient récompensés, et Sa disposition pour que la Vérité leur parvienne dans des conditions favorables. (2) Sa bonne volonté d'employer à Son service, comme instruments de Sa providence, ceux de Son peuple consacré qui se mettent dans la condition appropriée à Son service.

LE MINISTÈRE DU DIACRE PHILIPPE

Ce diacre Philippe était l'un des sept diacres dont le choix par l'Église a été relaté en Actes 6 : 5. Il est évident que le diacre Philippe avait fait un bon usage des occasions qui lui étaient offertes, non seulement en assistant à la distribution de la nourriture naturelle aux nécessiteux, mais aussi en nourrissant son propre cœur de nourriture spirituelle, se préparant comme serviteur et messenger de l'Éternel, à un autre service d'un degré plus spirituel. Philippe était l'un de ceux que la persécution avait

chassé de Jérusalem. Arrêtons-nous un instant pour remarquer que l'Église primitive aurait pu dire : "la persécution s'intensifie ; mais nous resterons là où nous pouvons subir l'emprisonnement, etc.," estimant que l'Éternel est capable de nous

protéger ici aussi bien qu'ailleurs. Cela aurait été un raisonnement juste ; mais il indiquerait une négligence des directives du Seigneur à Son Église,

“PRÉPAREZ UN CHEMIN POUR LE PEUPLE”

Ésaïe 62 : 10

SOMMAIRE

Notre témoignage dans les providences de Dieu	61
Le ministère du diacre Philippe	61
L'approche directe de Philippe	65
L'attitude convenable du chercheur de Vérité	66
Les deux parties de la sanctification	68
La Vérité qui sanctifie	69
Épreuves proportionnelles à la force	70
Une période de fêtes divinement bénie	70

disant : "Quand on vous persécutera dans cette ville, fuyez dans l'autre" (Matthieu 10 : 23). La persécution était destinée à les disperser et le fait de ne pas tenir compte des directions du Seigneur aurait pu amener certains des

plus sérieux et des plus fidèles de l'Église à résister obstinément aux desseins de la providence. Ainsi maintenant, que ceux qui sont appelés à endurer la persécution se souviennent de l'indication du Seigneur ; et après avoir rendu un témoignage convenable, si l'occasion se présente, qu'ils fuient dans une autre localité, où leur fidélité, leur connaissance et leur sagesse accrues dans le maniement de "l'épée de l'esprit" peuvent leur donner des occasions d'être encore plus utiles. Ce fut le cas de Philippe, qui fuyait vers la Samarie, et apparemment ne perdit pas de temps pour commencer le ministère de la Vérité, en prêchant Christ.

On se souviendra que cette ville de Samarie était la capitale d'une province appelée la Samarie, dont les habitants étaient connus sous le nom de Samaritains. De sang mêlé, Juif et Gentil, ils étaient considérés par les Juifs comme des Gentils ; c'est pourquoi "Les Juifs n'avaient aucun rapport avec les Samaritains". De plus, nous nous souvenons que c'est à propos de ces personnes que notre Seigneur dit à Ses disciples, quand Il les envoya, "Ne vous en allez pas sur le chemin des nations, et n'entrez dans aucune ville de Samaritains ; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël" (Matthieu 10 : 5, 6 ; 15 : 24). Notre Seigneur désignait les Samaritains comme étant séparés et distincts des Israélites. Nous nous souvenons encore que c'est parce que notre Seigneur ne voulut pas entrer dans un village de Samarie et guérir ses malades, que les habitants de cette ville refusèrent de vendre de la nourriture aux disciples, alors qu'ils étaient de passage. Ce fut pour se venger de cet affront que Jacques et Jean, les Apôtres, dirent à notre Seigneur : "Veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume ?" Jésus répondit : "Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés ; car le Fils de l'Homme n'est pas venu pour détruire la vie des hommes mais pour les sauver". C'est une femme Samaritaine qui, plus tard, rencontra le Seigneur au puits et obtint de Lui de goûter un peu de l'eau de la vie, puis amena bon nombre de ses amis et voisins qui, eux aussi, goûtèrent et furent rafraîchis, et beaucoup d'entre eux

Dieu A Choisi Son Peuple Parmi Toutes Les Nations — Apoc. 5 : 9-10



crurent en Lui. Néanmoins, le témoignage de notre Seigneur fut alors : "Vous, vous adorez, vous ne savez quoi ; ... le salut vient des Juifs" (Jean 4 : 22 ; Luc 9 : 54-56). Le fait que Philippe vienne maintenant en Samarie, sous la conduite

de la providence divine, et y prêche l'Évangile, signifie que le temps était venu pour l'Évangile d'être propagé au-delà du judaïsme. Ceci implique, par conséquent, que cet incident se produisit au moins trois ans et demi après la mort de notre Seigneur — après la clôture de la soixante-dixième semaine symbolique, et la fin complète de la faveur spéciale d'Israël quant à l'invitation de l'Évangile dans cet Âge. Manifestement les Apôtres avaient des sentiments d'opposition moins vifs à l'égard des Samaritains qu'envers les Gentils en général parce qu'ils étaient de sang juif mêlé.

Les Samaritains étaient mûrs pour l'Évangile, et le fait que les Juifs les avaient beaucoup méprisés, comme ils l'avaient fait pour les Gentils, les a sans doute rendus plus disposés à recevoir le message de l'Évangile qui ignorait toute distinction de caste et de classe, et acceptait dans sa fraternité tous ceux qui confessaient leurs péchés, acceptaient Jésus comme Rédempteur, et se consacraient pleinement à Lui. La prédication de Philippe était appuyée par des manifestations visibles de l'Esprit, dans les guérisons, etc., comme l'était toute prédication de l'époque, destinée à établir la foi, et à contrecarrer les prodiges que Satan faisait par l'entremise des nécromanciens, de personnes possédées d'un esprit de divination, etc. La Vérité parvint aux Samaritains juste à temps pour les délivrer des artifices rusés de Satan, connus à cette époque sous le nom de "Magie Noire", etc., pratiquée par Simon le magicien. Selon le récit, son influence sur le peuple avait été grande, tant auprès des riches que des pauvres, et ils le reconnaissaient comme possédé "de la grande puissance de Dieu". Les temps ont changé depuis ; la sorcellerie et la magie ne captivent plus le monde dans la même mesure, et le grand imposteur a changé ses tactiques avec le temps.

Comme le déclare l'Apôtre, il [Satan] se revêt d'un vêtement de lumière et se présente comme un messenger de lumière, afin de tromper ceux qui cherchent la Vérité. Aujourd'hui il dispose d'une variété de dispositifs, pièges et embûches pour ceux qui s'éveillent du sommeil de la superstition

et de l'ignorance grossières apportées par les âges des ténèbres. À ceux-ci il se présente diversement comme étant de la Haute-Critique, cherchant la Vérité dans la Bible, et y trouvant une multitude de contradictions. À d'autres il apparaît comme un évolutionniste, enseignant une doctrine entièrement contradictoire à celle des Écritures, prétendant qu'il n'y a pas eu de chute de l'homme ; et qu'il ne pourrait y avoir de rédemption de la chute, ni de temps de rétablissement résultant de ses conséquences. À d'autres il apparaît comme un scientifique chrétien utilisant le nom de Christ comme une tromperie, et le nom de Science comme une autre tromperie, et exposant un mélange confus opposé aux deux — étayé, cependant, par certains soulagements et guérisons physiques accordés (par la même puissance qui opérait en Simon le magicien) à ceux qui s'abandonnent à la tromperie et qui nient la Vérité et s'en tiennent obstinément à la négation — leur croyance au pouvoir de guérison.

Nous allons examiner d'autres exemples de cette même période : l'un, Judas, qui était impur, alla à sa propre destruction. Il alla à la Seconde-Mort parce qu'il manqua d'utiliser les opportunités qui lui avaient été données. S'il fut possible que Judas échoue, il est également possible que nous échouions — dans une plus ou moins grande mesure. De même que Judas fut exclu du service divin à cause de l'impureté de son cœur, de l'amour de l'argent, etc., de même nous pouvons être sûrs que tous ceux qui n'ont pas le cœur pur seront exclus de ce service. De même que personne ne sera placé dans ce service s'il n'est pas pur de cœur, de même si certains deviennent impurs, ils en seront exclus. Ceci est illustré par le cas d'Ananias et de Sapphira (Actes 5 : 1-11), qui furent retranchés et ainsi exclus de leur affiliation avec le peuple fidèle du Seigneur, à cause de leur amour de l'argent et de leur tentative de tromperie. Nous nous souvenons aussi du cas de Simon le magicien (Actes 8 : 9) et d'autres mentionnés dans le Nouveau Testament. Certains ont le cœur souillé et d'autres peuvent ne pas le reconnaître. Comme les Écritures le laissent entendre (par exemple en Luc 16 : 15) certains qui sont hautement estimés parmi les hommes sont en abomination aux yeux de Dieu. Et certains qui ne sont pas très estimés parmi les hommes sont hautement estimés par Dieu. "Le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu" (1 Jean 3 : 1 ; PT' 55, p. 4).

Le diacre Philippe [et non l'Apôtre Philippe] ne pouvait pas conférer les dons du saint Esprit aux autres, ce qui était un privilège exclusivement

apostolique. Il fut donc envoyé à Jérusalem, et aussitôt Pierre et Jean se rendirent en Samarie, imposèrent leurs mains sur les croyants et leur transmirent les dons miraculeux qui étaient une partie de la provision pour l'Église à cette époque. Cependant, le diacre Philippe, l'instrument dont la providence divine s'est servie en engageant l'eunuque éthiopien sur le chemin étroit du discipulat, et par lui introduisant éventuellement la bonne nouvelle en Afrique, était justement un homme que le Seigneur se plût à utiliser comme porte-parole au service de la Vérité. Après avoir prouvé sa fidélité dans le travail subalterne de diaconie de table, il avait été promu et nommé ambassadeur de Dieu dans la prédication de l'Évangile en Samarie ; et dès lors il était encore mieux guidé et utilisé par le Seigneur dans Son service béni. Il y a ici une leçon encourageante pour tous ceux qui ont le même esprit — le même désir de servir le Seigneur et Sa cause. La fidélité dans les petites choses est sûre d'apporter de plus grandes opportunités.

Nous ne sommes pas informés par quel moyen le Seigneur "parla à Philippe" l'envoyant sur le chemin où il trouverait le char de l'eunuque. Cependant, nous pouvons être sûrs que l'indication fut suffisamment claire pour Philippe pour être plus qu'une simple supposition ou impression. Nous devons également nous rappeler que c'était à une époque où Dieu utilisait des moyens de communication miraculeux, sans doute dans le but même d'affermir la foi de Ses serviteurs, aussi bien que l'œuvre de l'Église. De nos jours, nous marchons davantage par la foi et moins par la vue. "Nous avons la parole prophétique [rendue] plus ferme, à laquelle vous faites bien d'être attentifs" (2 Pierre 1 : 19). La lumière de la Vérité qui éclaire aujourd'hui le divin Plan et la Parole est si brillante que nous pouvons dire, assurément, que nous avons beaucoup d'avantages à tous égards, comparativement à ceux de cette époque-là. Il n'y avait alors aucun écrit du Nouveau Testament, rien, si ce n'est la Loi et les Prophètes, pour assister et guider les Apôtres et les premiers évangélistes, excepté les interventions plus ou moins miraculeuses de la providence de Dieu.

Même après avoir été instruit du soin particulier de Dieu pour l'ensemble de Son peuple, nous avons tendance à être surpris qu'un seul individu fasse l'objet d'une attention aussi particulière que cet eunuque — qu'un messenger spécial lui soit envoyé pour son instruction dans la droiture. Il est évident que la providence divine ne veille pas à ce point sur la vie de tous les hommes. De toute évi-

dence, il y avait quelque chose dans le caractère de cet eunuque, quelque chose dans l'attitude de son cœur à l'égard de Dieu, qui était agréable et acceptable au Seigneur, et qui provoqua l'accomplissement de ce miracle en sa faveur — qu'il pût avoir l'instruction nécessaire à la compréhension de la Vérité. Il était originaire du royaume de Méroé qui s'étendait sur la rive droite du Nil, depuis son confluent avec l'Atbara — jusqu'à Khartoum au sud, et de là à l'est du Nil bleu jusqu'aux montagnes de l'Abyssinie. Il était officier à la cour, manifestement profondément religieux, était entré en contact et avait été impressionné par la religion juive ; et dans sa ferveur religieuse, il était monté à Jérusalem pour adorer et acquérir une connaissance supplémentaire du vrai Dieu. Son cas, comme celui des Samaritains et de Corneille, indique que cet événement s'est produit après la clôture des "soixante-dix semaines" de la faveur spéciale d'Israël, car cet eunuque n'était pas un Juif au sens le plus strict du terme — les eunuques n'étant pas pleinement acceptés comme prosélytes et ne bénéficiant pas des privilèges de la congrégation (Deutéronome 23 : 1). Jusqu'à cette période l'eunuque, tout comme Corneille et les Samaritains croyants, avait été une partie de la classe de Lazare, couché à la porte de l'homme riche, désireux de se nourrir de quelques miettes de la table généreuse de bénédictions et de promesses que Dieu avait dressée pour Israël. Maintenant le changement de dispensation était venu. La maison d'Israël avait été rejetée ; la fin de la faveur spéciale d'Israël, quant à l'Évangile, était venue et le temps de recevoir la classe de Lazare dans le sein d'Abraham était arrivé. Philippe, en tant qu'ange ou messenger de Dieu, fut envoyé pour porter ce représentant de la classe de Lazare dans les bras du Père Abraham, dont il était le véritable enfant par la foi.

L'eunuque s'était rendu au centre principal de la religion qu'il considérait comme la seule véritable. Il avait quitté Jérusalem avec une copie du manuscrit de l'un des saints prophètes — Ésaïe — un trésor de grande valeur à cette époque. Que son manuscrit soit écrit en grec, et non en hébreu, semble être indiqué par le mot *Esaias*, qui est la forme grecque d'Ésaïe. Il avait faim et soif de Vérité, et faisait tout son possible pour l'obtenir, comme en témoigne son acquisition du manuscrit, son long voyage et sa lecture. Le fait qu'il faisait plus qu'une simple lecture — qu'il étudiait, transparait dans la réponse qu'il fit à Philippe. Pouvons-nous nous étonner que les providences spéciales de Dieu se manifestent envers un tel homme — envers une

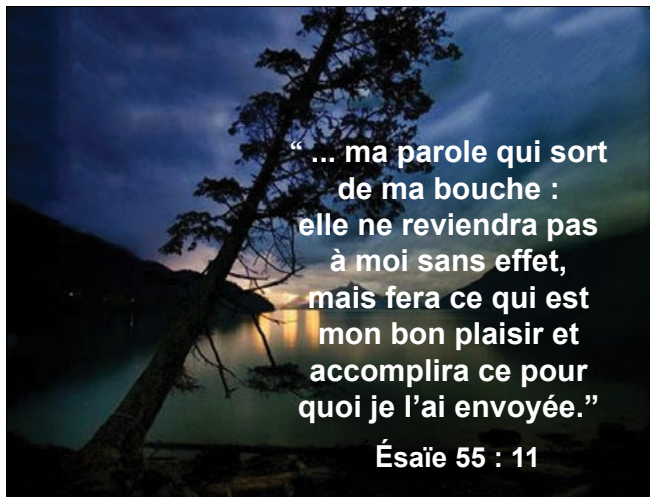
personne dans une telle condition de cœur, affamée et assoiffée de la Vérité ? Nous ne nous en étonnerons pas. C'est en plein accord avec la promesse de Dieu (Matthieu 7 : 7), qu'une telle personne sera comblée, que ces chercheurs trouveront, que la porte de la Vérité sera ouverte à ceux qui y frappent. Souvenons-nous que nous sommes sous le soin du même Dieu et qu'Il ne change pas ; et apprenons la leçon qu'Il peut aujourd'hui comme jamais aider le sincère chercheur de Vérité.



Une autre leçon en rapport avec ce thème se rapporte aux temps et saisons. Dieu aurait pu diriger l'eunuque vers le rassemblement de l'Église à Jérusalem, vers les instructions des Apôtres qui s'y trouvaient. Mais cela n'aurait probablement pas été aussi avantageux pour l'eunuque. Après avoir reçu l'enseignement apostolique, il aurait pu en référer aux Scribes et aux Pharisiens et recevoir en retour des explications plus ou moins déroutantes. Par la providence du Seigneur il avait vraisemblablement entendu parler des chrétiens et de leurs déclarations que le Messie était venu et avait été crucifié et il connaissait très probablement l'autre version de l'histoire, que les principaux sacrificateurs et les docteurs prétendaient que toute l'affaire était une fraude, une imposture. Il est possible que ces mêmes pensées l'aient poussé à se procurer le manuscrit qu'il lisait et l'aient amené dans l'état d'esprit favorable à l'acceptation de la Vérité lorsque Philippe l'exposa.

De ceci retirons la leçon, non seulement en ce qui concerne nos propres affaires, mais aussi en ce qui concerne le service général de la Vérité, d'avoir totalement confiance en la sagesse et la puissance divines — nous souvenant que le Seigneur connaît ceux qui sont à Lui, et qu'Il sait comment les amener au mieux en contact avec la Vérité. Bien apprise, cette leçon nous incitera à ne pas relâcher notre activité dans le service divin ; car les véritables serviteurs seront toujours désireux et prêts à servir, comme l'était Philippe ; mais

cette leçon servira à fortifier notre cœur et à ôter de nous cette crainte qui est un obstacle à la paix pour de nombreux enfants de Dieu. Ne craignons pas la Parole du Seigneur, mais souvenons-nous de Sa déclaration en Ésaïe 55 : 11 : "ainsi sera ma parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra pas à moi sans effet, mais fera ce qui est mon plaisir, et accomplira ce pour quoi je l'ai envoyée".



Le char rattrapa et dépassa probablement Philippe sur la route, l'eunuque prenant son temps afin de pouvoir lire. Il lisait à voix haute, selon la coutume de l'époque et du pays, et selon les injonctions émises par les instructeurs juifs au peuple. En effet, c'était une des règles juives que le fidèle, en voyageant, devait lire s'il n'avait pas de compagnie. Nous ne sommes pas informés de la manière dont l'esprit dit à Philippe de saluer l'eunuque ; peut-être de la même manière miraculeuse qu'il fut envoyé sur cette route, ou peut-être ayant été envoyé sur cette route était-il à l'affût de l'objet de sa mission, et entendant l'eunuque lire la prophétie, Philippe comprit immédiatement que c'était la personne favorisée, et le moment favorable pour délivrer le message au service duquel il avait consacré sa vie.

Ceci nous suggère que les membres du peuple du Seigneur, dans la mesure où ils désirent être au service de la Vérité, devraient sans cesse être en alerte pour remarquer les opportunités de service, et devraient s'attendre à être guidés et utilisés par le Seigneur. Tous les membres du peuple du Seigneur se composent de ministres, de serviteurs de la Vérité ; et chacun devrait chercher à utiliser toutes les occasions qui se présentent à lui, ne sachant pas laquelle le Seigneur fera spécialement prospérer. Partout où nous voyons des preuves de dévotion au Seigneur et à Sa Parole, nous devrions être prêts à tendre une main secourable. Nous devrions, comme le fit Philippe, *chercher* une occasion de nous entretenir avec ces personnes, en

vue de leur apporter l'aide dont ils ont besoin, l'assistance même que le Seigneur nous a accordée. Nous devons être sur le qui-vive pour transmettre la bénédiction que nous avons reçue, et l'estimer comme la principale occupation dans la vie de ceux qui se sont consacrés au service du Roi des rois.

L'APPROCHE DIRECTE DE PHILIPPE

La demande de Philippe : "Comprends-tu ce que tu lis ?" pourrait ne pas toujours être bien accueillie ; mais c'était une manière très directe d'aborder la mission. Il est bien de faire preuve de tact, mais nous avons la pensée que beaucoup parmi le peuple du Seigneur ont tendance à faire preuve de trop de tact, ou présentent spécialement d'une manière détournée les vérités les plus simples et ne sont pas suffisamment francs dans leurs efforts pour présenter le message de l'Évangile. Si Philippe avait été trop sous le contrôle de ce sentiment erroné concernant le tact, il aurait pu parler longuement à l'eunuque du temps et des récoltes, de sa maison en Éthiopie, de la paix et de la prospérité de ce pays, de ses exportations et importations, de la situation religieuse du peuple et aurait pu progressivement détourner l'attention de son auditeur du plus important de tous les sujets. Étant donné qu'il l'avait entendu et qu'il connaissait le sujet de son étude, nous ne pouvons pas envisager une meilleure introduction à son message que la méthode et le langage que Philippe adopta : "Comprends-tu ce que tu lis ?" (Actes 8 : 30). Le texte intégral nous dit : "Et Philippe étant accouru, l'entendit qui lisait le prophète Ésaïe et dit : Mais comprends-tu ce que tu lis ? (Esaïas = Ésaïe).

C'était une question test. Si l'eunuque avait eu une compréhension de ce qu'il lisait, il ne se serait pas offensé, mais aurait dit volontiers : "oui l'ami, je remercie Dieu de l'avoir compris, et cette connaissance m'est très précieuse. La comprends-tu aussi ?" Mais s'il avait eu une mauvaise condition de cœur, sa réponse aurait plus ou moins manifesté son affront, "Qu'est-ce que ça peut te faire ? Mêle-toi de tes affaires !". Ou s'il avait eu une mentalité hypocrite, comme les Pharisiens à qui Jésus parla, il aurait prétendu connaître le sujet, et ensuite, pour couvrir sa propre ignorance, il aurait fait quelques remarques générales et aurait orienté le sujet dans une autre direction. Nous ne devons pas nous attendre à ce que ceux qui sont dans une condition pharisaïque reçoivent la Vérité de notre part, pas plus que du Seigneur.

Nous devons savoir que, selon la Parole du Seigneur, la Vérité est à dessein cachée à tous

ceux qui n'ont pas la bonne attitude de cœur pour la recevoir — elle devient pour eux équivoque, vague, inintelligible. C'est aujourd'hui l'une des difficultés avec les instructeurs de l'église établie ; comme les Pharisiens, les scribes et les principaux sacrificateurs d'autrefois, ils disent : "Sommes-nous aussi aveugles ?". Ils prétendent savoir ; mais nous savons qu'ils

savent qu'ils ne savent pas. Donc, comme notre Seigneur l'a dit en Jean 9 : 39-41 à leurs prototypes, leur aveuglement continue ; car personne ne peut espérer être enseigné de Dieu tant qu'il est dans cet état d'esprit d'autosuffisance et de malhonnêteté qui se vante de la connaissance et de la foi qui lui font défaut.

Tous ceux à qui le Seigneur envoie spécialement le message de Sa grâce sont dans une large mesure comme cet eunuque — de fervents, honnêtes chercheurs de la Vérité, n'ayant pas peur de reconnaître qu'ils ne savent pas, et n'ayant pas peur ni honte de recevoir toute l'aide que le Seigneur peut leur accorder. L'eunuque ne s'arrêta pas pour demander à Philippe : "Es-tu un prêtre ? ou un Pharisien ? ou un docteur de la Loi ?". Il lui suffisait de tenir dans sa main ce qu'il croyait être un message de Dieu qui, il le savait, contenait les diverses déclarations, promesses, etc., qu'il ne comprenait pas. Il croyait que le Dieu qui avait donné cette prophétie était à la fois capable et disposé à en fournir une interprétation, et il la recherchait ; et quiconque pourrait donner une telle interprétation, qui éclairerait ses questions, serait par ce moyen prouvé être un instructeur de Dieu, un serviteur de la Vérité, un porteur de lumière.

L'ATTITUDE CONVENABLE DU CHERCHEUR DE VÉRITÉ

La réponse de l'eunuque le laissa entendre, quand il dit : "Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me conduit ?". Si fervent était-il dans sa quête de la Vérité que la simple suggestion d'une aide implicite dans la question de Philippe fut suffisante pour éveiller pleinement son intérêt ; et il supplia Philippe de s'asseoir avec lui dans son char et de lui accorder le bénéfice de toute information donnée. Nous ne sommes pas surpris qu'un cœur si noble, et pourtant si humble et disposé à être enseigné, ait été spécialement favorisé par l'Éternel et qu'un messager lui ait été spécialement envoyé



pour l'instruire, alors que d'autres millions de personnes ont été écartées car indignes.

Il en est de même aujourd'hui ; et bien que le Seigneur ne guide pas généralement Son peuple de manière miraculeuse comme il dirigea Philippe vers l'eunuque, nous avons néanmoins des instructions générales allant dans le même sens — de prêcher l'Évangile aux *débon-*

naires, à ceux qui ont une *oreille pour entendre* (Ésaïe 61 : 1 ; Matthieu 13 : 9 ; Apocalypse 2 : 7). Notre message, comme le déclare le prophète, doit panser les cœurs brisés, et non pas briser les cœurs ; nous devons prêcher aux débonnaires, et non aux sectaires, ni aux chiens hargneux, ni aux pourceaux (Matthieu 7 : 6), ni aux dépravés [pervers]. Dieu s'occupera des cœurs durs et pervers d'une autre manière. Il les brisera sur l'enclume de l'affliction, de la détresse et de la discipline en leurs temps et manières propres. Nous ne devrions pas gaspiller notre temps en de vains efforts, contrairement à cette règle scripturale. Laissons ceux qui n'ont pas l'Évangile, mais qui ont simplement un message de réformation, prêcher des réformes politiques, sociales, morales ; mais nous, prêchons les bonnes nouvelles aux débonnaires, et pansons les cœurs brisés !

À l'évidence, ce n'était pas un hasard, mais la providence si l'eunuque examinait la partie spécifique de la prophétie d'Ésaïe qui fait référence à notre Seigneur comme l'Agneau n'ouvrant pas la bouche en signe de protestation face à ceux qui Le tondent, et qui raconte Son humiliation, et la manière dont Sa vie Lui serait ôtée, et qui soulève une interrogation quant à Sa postérité. Il n'est pas étonnant que le pauvre eunuque ait été perplexe, ni que les Juifs aussi aient tous été perplexes. Incontestablement cette prophétie, comme la majorité des prophéties, ne pouvait être qu'imparfaitement comprise jusqu'à ce qu'elle soit accomplie, et alors seulement à la lumière de son accomplissement, et seulement par ceux à l'attitude de cœur convenable et sous l'instruction, la direction du saint Esprit.

Nous devrions noter à ce sujet (1) que bien que les Écritures soient "l'épée de l'Esprit, la Parole de Dieu", capables de rendre sage, elles ne peuvent être comprises qu'au temps voulu par le Seigneur. (2) Elles ne peuvent être comprises que sous la conduite et l'instruction du saint Esprit, et pourtant

dans notre cas (3) le saint Esprit ne s'exerça pas sur le chercheur de Vérité au moyen des Écritures ni par un quelconque processus mental, mais par le représentant vivant de l'Esprit — par le message de l'Évangile délivré par un compagnon de service. Le véritable enfant de Dieu, le véritable chercheur de Vérité, en suivant le bon chemin et en faisant confiance à Dieu, selon Sa Parole, n'ignorera pas ni ne rejettera l'aide qu'il a plu à Dieu de fournir par les instructeurs de l'Église. Il cherchera simplement à trouver les instructeurs que Dieu suscitera, à les différencier des faux instructeurs et des instructeurs sectaires. Et l'une de ses meilleures, plus sûres et plus infaillibles méthodes pour reconnaître les instructeurs que le Seigneur suscitera sera de les discerner par leur compétence à rendre simple, claire, évidente la Parole de Dieu qui a été "écrite auparavant pour notre instruction".

C'était la seule accréditation offerte à Philippe dans son ministère de la Vérité. Il avait été enseigné de Dieu par les Apôtres, et était maintenant capable, en retour, de communiquer à l'oreille attentive de l'eunuque, l'histoire simple de la manière dont Christ était venu sur terre pour racheter le monde, comment Il était mort pour les péchés de l'homme, était ressuscité et élevé en gloire. Que désormais, en attendant, avant de bénir le monde par Christ selon la promesse, Dieu appelait un "petit troupeau" élu pour être cohéritier avec Jésus dans le Royaume ; et lorsque cette élection serait au complet, le Messie (Jésus, la Tête, et l'Église, Son Corps) serait manifesté en gloire et en jugement et en puissance de bénédictions au monde de l'humanité — le Messie tant attendu, dont l'œuvre avait été prédite par tous les saints prophètes depuis le commencement du monde (Actes 3 : 19-21).

Philippe, expliqua sans doute à l'eunuque que ceux qui se reconnaissaient comme pécheurs, qui acceptaient Christ comme leur Sauveur et qui désiraient devenir Ses disciples, devraient être baptisés. Apparemment, l'eunuque ne mit pas longtemps à décider ce qu'il devait faire, et son empressement de cœur à suivre l'Agneau, où qu'il le conduise, est indiqué par sa promptitude à être baptisé. Philippe était prêt à le recevoir comme un compagnon dans l'Église de Christ et prêt à le baptiser. Il ne demanda pas que l'eunuque apprenne le catéchisme, ni qu'il confesse autre chose, comme étant nécessaire et justifié bibliquement par des hommes bien intentionnés mais trompés des Âges des ténèbres. Il n'a pas dit non plus : "Maintenant je vais écrire ton nom, et à ce titre, tu seras considéré comme un membre de l'Église et je t'obtiendrai

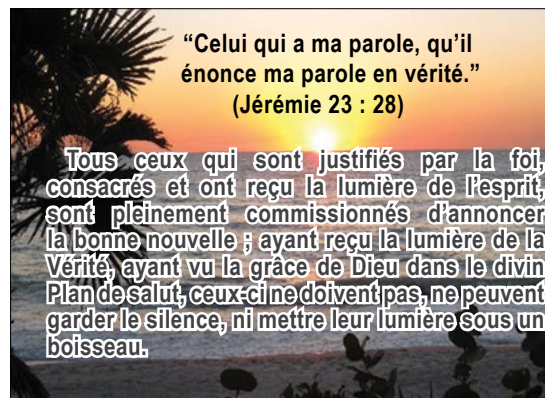
l'autorisation de prêcher l'Évangile en Éthiopie". Non, à cette époque le sujet n'avait pas été rendu confus et obscur comme maintenant. Philippe prêchait l'Évangile dans sa simplicité, et l'eunuque le reçut de la même manière ; et avec l'Évangile allaient le droit et l'autorité de le proclamer. "Celui qui a ma parole, qu'il énonce ma parole en vérité" (Jérémie 23 : 28). Tous ceux qui sont justifiés par la foi et sont consacrés et ont reçu l'illumination de l'Esprit sont pleinement missionnés pour annoncer la bonne nouvelle.

Ceci est en plein accord avec notre texte, qui ne dit pas "De la bouche on confesse un credo", ce qui n'est ni compris intellectuellement ni cru (reçu) dans le cœur, et c'est ainsi qu'on devient membre d'une église nominale établie par l'homme, et sans sanction ni autorité divine quant au titre ou aux méthodes. Cela indique, au contraire, en toute beauté et simplicité, que toute croyance qui a de la force ou du poids dans l'estimation du Seigneur est celle qui est crue par la personne elle-même, en son propre cœur, et il ne peut rien croire dans son cœur qu'il ne comprenne, dans une certaine mesure. Il ne s'agit pas de croire à des mystères, mais de croire à des faits et de parvenir ensuite à une compréhension des choses qui restent encore mystérieuses pour "ceux qui sont dépourvus de foi".

La seconde partie de notre texte est évidemment aussi importante que la première : "De la bouche on fait confession à salut". Ceci implique qu'un croyant muet ne rendra jamais sûr son appel et son élection. Mais ici nous ne parlons pas de ceux qui sont naturellement muets. Il faut comprendre le mot *bouche* dans le même sens que lorsque nous parlons des *oreilles* de notre cœur, et des *yeux de notre entendement*. Un cœur qui voit, entend la grâce de Dieu et qui l'accepte vraiment, doit au temps voulu devenir si enthousiaste par les choses entendues et vues, qu'il ne peut s'empêcher d'extérioriser sa joie, sa paix, son espérance, sa confiance et sa gratitude. Comme le déclarent les Apôtres : "Nous ne pouvons pas ne pas parler des choses que nous avons vues et entendues" (Actes 4 : 20).

Tous les chrétiens, ayant reçu la lumière de la Vérité, ayant vu la grâce de Dieu dans le Plan divin, ayant goûté que le Seigneur est miséricordieux, ayant entendu les merveilles d'un "si grand salut, qui a commencé par être proclamé par notre Seigneur, et nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu" — tous ces chrétiens ne doivent pas, ne peuvent pas garder le silence, ni mettre leur lumière sous un boisseau. S'ils le font, cela

signifie l'extinction de leur lampe, l'arrêt de leur développement ; et, s'ils persévéraient en cela, ceci signifierait, en définitive, leur destruction dans la Seconde-Mort. Car ceux qui ont honte du Seigneur et de Sa Parole, après avoir discerné clairement et reçu les bénédictions et la faveur de Dieu, ne sont pas aptes à participer au Royaume, que ce soit sur le trône ou devant le trône, car le Seigneur aura honte d'eux, quelles que soient les circonstances (Luc 9 : 26).



Bible Standard N° 931 — juillet-août 2022

LES DEUX PARTIES DE LA SANCTIFICATION

“Sanctifie-les par Ta Vérité ; Ta Parole est la Vérité.” — Jean 17 : 17

La prière rapportée dans le 17ème chapitre de l'Évangile de st Jean fut offerte pendant que notre Seigneur était sur le chemin qui menait du Souper Mémorial vers le Jardin de Gethsémané. De par la prière même, nous apprenons qu'elle était offerte pour les Apôtres et pour tous ceux qui, grâce à la Parole du Seigneur, auraient à Le suivre, devenant Ses disciples.

Le mot *sanctifier* a la signification de *mis à part, rendu saint*. Il y a deux parties à cette œuvre de sanctification. La première est celle que nous faisons, au tout début, lorsque nous nous mettons à part, avec le désir de connaître et de faire la volonté de Dieu. La seconde est cette partie qui vient progressivement — les enseignements et les instructions qui placent devant nous des choses que nous n'avions pas perçues avant — certains principes de justice que nous ne reconnaissons pas auparavant. Ceci est une mise à part *plus approfondie* et elle est faite par Dieu, dans la mesure où elle est faite par l'arrangement du Père.

Cette signification plus profonde de la sanctification est celle qui est mise en évidence dans notre texte. Notre Seigneur prie pour que le Père fasse cette œuvre. Les disciples avaient tout quitté pour suivre Jésus et étaient mis à part dans le sens qu'ils désiraient connaître et faire la volonté du Père. Notre Seigneur pria pour que l'œuvre d'instruction divine puisse continuer en eux, comme il est écrit : "Et ils seront tous enseignés de Dieu" (Jean 6 : 45). Le Maître désirait que les disciples viennent sous l'instruction divine et providentielle, laquelle viendrait, comme Il l'avait indiqué, par la Parole de Dieu.

À cette époque-là, la *Parole* n'était pas la Bible telle que nous la possédons maintenant, puisque le Nouveau Testament n'était pas encore écrit. La Vérité présentée dans le Nouveau Testament, cependant, n'est pas la Parole de Dieu en entier, ni toute la Vérité, mais en est simplement une portion. Notre Seigneur ne pria pas pour que la Vérité en général, dans diverses directions ou domaines, soit la portion de Ses disciples,



mais plutôt qu'ils aient connaissance du Plan divin et des buts de ce Plan.

Il y a des vérités qui peuvent survenir dans la vie d'un homme et éveiller son esprit. Cela peut être une vérité concernant la chimie, ou peut être une autre connaissance scientifique. Il y a des vérités au sujet de la géologie, au sujet du soleil, etc. Elles peuvent influencer l'esprit et élever quelque peu l'homme de sa condition déchue. Mais elles ne sont pas *la Vérité*, à laquelle se rapporte notre Seigneur et qui est bien plus indispensable que la connaissance du poids de la terre ou la distance des étoiles.

Toutes les diverses Vérités qui parviennent au monde en général, qui conduisent les hommes à réfléchir et qui, en définitive, montrent à certains leur besoin du Rédempteur, sont une préparation. Ces derniers ont, non seulement, une telle attirance vers Dieu, mais ils doivent aussi se mettre à part. Et ces Vérités générales, qui sont plus ou moins claires, peuvent mener la personne à la véritable école. Nous pouvons définir cela comme une course préparatoire. Il doit y avoir une telle préparation avant que la véritable course de l'École de Christ ne soit atteinte.

LA PREMIÈRE PARTIE DE LA SANCTIFICATION

SE METTRE À PART

Il y a une action sanctifiante qui a lieu avant que ne débute la véritable sanctification. L'Éternel disait au peuple d'Israël "Sanctifiez-vous et je vous sanctifierai". Cela devait être leur mise à part grâce à une certaine espérance. Mais la propre mise à part de *soi-même* par quelqu'un est une chose, et sa sanctification par Dieu en est une autre. En ce qui concerne l'appel de cet Âge, personne ne vient au Père que par le Fils, et nul ne vient au Fils si le Père ne l'a attiré avant.

Vient d'abord le fait que Dieu attire par l'esprit naturel. Le cerveau de l'homme est ainsi constitué qu'il est naturellement attiré vers Dieu, avec le désir de connaître son Créateur. On peut en voir la preuve chez les païens

qui n'ont jamais connu Dieu et n'ont jamais eu la Bible. Ces gens ont une inclination naturelle ou un désir d'adorer Dieu. Ceux qui possèdent cette inclination naturelle du cerveau pas trop dépravée par la chute, sont guidés vers la Vérité, la Lumière, par la providence de notre Seigneur, sans laquelle aucun homme ne peut venir à Lui. Quelquefois ils trouvent Jésus grâce à un hymne, un tract ou un livre.

La volonté de recevoir Dieu n'est que la première étape, en quelque sorte, en réponse à l'attrance naturelle. Lorsqu'ils commencent à marcher sur le chemin, ils apprennent qu'il est étroit, difficile et que la "porte" est basse (Matthieu 7 : 14). Bien entendu, beaucoup retourneront sur leurs pas. Dieu ne recherche pas tout le monde. Il recherche une classe très particulière, et donc, Il ne recherche pas ceux qui seraient découragés par l'étroitesse du chemin et par le manque de hauteur de la porte.

Quiconque ne manifeste pas un degré convenable de zèle se sentira probablement offensé s'il s'efforce d'y aller. Par conséquent, le Seigneur déclare : Considérez les conditions, calculez le prix, évaluez la question avant de vous décider à être Mon disciple. Ensuite, si vous décidez d'être Mon disciple, venez et suivez-Moi.

Après que quelqu'un soit devenu un disciple du Seigneur, il arrive dans la condition de la classe représentée dans notre texte par le mot "les". Dans cette classe se trouvent les douze Apôtres, les cinq cents autres frères mentionnés par l'Apôtre Paul et tous les Enfants consacrés de Dieu qui, à travers l'Âge de l'Évangile et sa Moisson au sens large, ont accepté notre Seigneur dans la sincérité et la fidélité de leur cœur. À tous ceux-là s'applique la prière "Sanctifie-les par Ta Vérité ; Ta Parole est la Vérité !".

Il est étonnant de dire que ce que nous pensions être la *fin* du chemin n'est en fait que le *début*. Après être venus à la connaissance de la Vérité, nous avons besoin d'en savoir plus. Si chacun de nous devait ramener ses pensées en arrière pour essayer de se rappeler ce qu'il a d'abord compris, au début, il réaliserait qu'il savait qu'il était pécheur et que, s'il allait vers Jésus, le Père le mettrait à part. C'est à cela que fait référence st Paul quand il dit : "Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés dans le Christ Jésus pour les bonnes œuvres" (Éphésiens 2 : 10). Le Père fait cette mise à part par Sa Vérité, comme indiqué auparavant.

LA VÉRITÉ QUI SANCTIFIE

**CONNAÎTRE
LE PLAN DE DIEU
— SA PAROLE
EST LA VÉRITÉ**

Cette Vérité qui sanctifie ne doit pas être considérée du point de vue d'une connaissance générale, car cette Vérité n'est pas pour le monde, elle n'est pas *destinée* à ceux du monde. Elle est pour les consacrés, pour ceux qui sont devenus des enfants de Dieu. C'est ce genre de Vérité que Dieu donne à Sa

famille. L'Apôtre Paul dit que Dieu nous a appelés selon Son dessein pour qu'à la fin, Il puisse montrer les immenses richesses de Sa grâce, dans Sa bonté envers nous dans le Christ Jésus (Éphésiens 2 : 7). Dieu a un but qui sera entièrement présenté dans les Âges futurs dans le développement ultérieur de Son grand Plan.

Dieu avait un but particulier quand Il a appelé et mis à part une classe spéciale. La Vérité spéciale qui fait ce travail de sanctification est la Vérité de Son grand Plan des Âges. Il n'a pas tout fait connaître tout de suite. La révélation de Son Plan s'est étalée sur des siècles. Certaines de ces révélations nous sont venues par les prophètes, certaines par Jésus et d'autres par les Apôtres. Ces révélations constituent la disposition divine pour la sanctification.

Il est nécessaire, néanmoins, que nous ayons le Plan, et aussi quelque chose de plus que le Plan. Différentes autres choses doivent être considérées, bien que cette Vérité soit le canal de la sanctification : "Sanctifie-les par Ta Vérité ; Ta Parole est la Vérité". Si une personne s'occupe d'un bébé, par exemple, elle pensera à sa nourriture, son air pur, à son exercice, etc. Il en est de même pour le peuple de Dieu. Les Vérités s'ouvrent petit à petit à leur observation. Notre Père nous conduit dans diverses expériences pour que s'exercent nos sens. Nos expériences et la providence nous font réfléchir, apprécier, étudier, rechercher, et ce faisant, nous nous développons au moyen de ces expériences et de la providence. Nous sommes conduits à nous demander : que signifie *cette* expérience-ci et qu'enseigne *celle-là* ? Alors que la Parole de Dieu est la base de toute notre instruction, elle n'est pourtant pas la seule source de connaissance. Il y a diverses leçons à apprendre à travers les expériences variées de la vie. L'enfant qui ne ferait que recevoir de la nourriture et qui, ensuite, resterait étendu, immobile — se limitant à manger et à dormir, sans jamais avoir l'occasion d'aller faire ses premiers pas, ne saurait jamais comment marcher. Il en est de même avec l'enfant de Dieu.

LA SECONDE PARTIE DE LA SANCTIFICATION

Nous savons que Dieu appela le Petit Troupeau par un appel nouveau. Ils doivent avoir une nouvelle nature qui ne doit pas être une nature ter-

**TRAVAILLER À
L'ÉDIFICATION
DE VOTRE
CARACTÈRE**

restre. Le véritable objet et but de cet appel était d'adapter et de préparer Sa Nouvelle Création, supérieure aux hommes et aux anges. Les membres de l'unique Véritable Église doivent constituer les canaux divins de bénédictions pour toutes les créatures. Puisque nous en venons à voir la portée du Plan de Dieu, nous discernons une raison pour laquelle Dieu nous donne des épreuves et expériences. Notre Seigneur Jésus devait être un Souverain Sacrificateur miséricordieux, de là Ses expériences, Ses souffrances. Et s'il était nécessaire que notre Seigneur Jésus, le Berger du Troupeau,

souffre, combien plus est-il nécessaire que nous souffrions pour notre perfectionnement !

Nous devons avoir beaucoup d'épreuves, de souffrances, de tentations, et, étant secourus dans celles-ci, nous devrions savoir comment porter secours aux autres. Ceux qui sont fidèles parmi le peuple de Dieu se développent maintenant particulièrement en ressemblance de caractère avec le Maître. Ils ont le privilège de devenir des *anciens*, pour pouvoir donner de la nourriture aux *jeunes*, pour pouvoir instruire le Troupeau, pour que celui-ci puisse croître dans les fruits et les grâces de l'Esprit — la douceur, la gentillesse, la patience, la longanimité, l'amour fraternel et l'amour. Par conséquent, la principale qualification de ceux qui seraient surveillants, parmi le peuple de Dieu, est qu'ils soient fidèles, loyaux et qu'ils manifestent non un esprit hautain, mais un esprit humble, un esprit de service.

La sanctification est un travail progressif, qui dure tout au long de la vie du chrétien. Ce n'est pas un point qui doit être atteint à la *mort*, mais qui devrait être atteint peu après la consécration. La consécration ouvre la porte, lui accorde la position, le lien de parenté, le support et les encouragements des promesses divines et le met, par conséquent, sur la voie pour cultiver les différents fruits de l'Esprit.

Viendront par la suite les mises à l'épreuve, quant au degré de fidélité dans le service, et pour voir combien d'attaques endurerait le chrétien, comment il se tiendrait face à un vent de fausse doctrine, combien d'assauts de la chair et du diable il pourrait supporter sans être déstabilisé et éloigné de la Vérité. Les Écritures nous disent que l'Éternel sait de quoi nous sommes formés et que pour chaque tentation Il prévoira un moyen d'y échapper. Nous serons tous éprouvés. Si le feu devient brûlant au point que continuer à avancer davantage nous détruirait, l'Éternel empêchera cela. Peu à peu, nous devenons plus forts. Ensuite, Il peut même nous donner de plus grandes épreuves. Ainsi "l'Éternel, votre Dieu, vous éprouve, pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme".

ÉPREUVES PROPORTIONNELLES À LA FORCE

ÉDIFIEZ LA FOI DANS LES ÉPREUVES

Un métallurgiste affine son métal, il l'éprouve. Il le teste, le soumet à l'épreuve, pour en séparer les scories, les impuretés.

Après avoir séparé un peu de l'alliage, il le met dans un autre fondant par lequel (comme agent de purification, trad.) sont enlevées d'autres impuretés et ensuite un autre fondant, encore, etc. Nous avons ici un exemple très structuré de la méthode employée par l'Éternel pour ôter nos impuretés. Le peuple de l'Éternel doit être de plus en plus sanctifié par la Vérité. Le mot *sanctifier* véhicule donc la pensée de rendre saint. Chaque jour de notre vie doit nous rendre plus sanctifié, plus adapté au service de Dieu dans le futur.

Ce n'est pas nécessairement vrai que quelqu'un ayant des expériences les plus éprouvantes, aurait le plus d'impuretés. Notre Seigneur Jésus a eu des expériences plus qu'aucun autre de Ses disciples, et Il était parfait. Comme le laisse entendre st Paul, ces épreuves opèrent pour nous, "en mesure surabondante, un poids éternel de gloire". Et l'éclat de notre *futur* dépendra du développement de notre cœur et de notre caractère atteint *maintenant*. Notre Seigneur Jésus aura la position la plus élevée grâce à la plus grande fidélité dans les épreuves. Certains des frères du Seigneur auront des positions élevées parce qu'ils se sont prouvés fidèles dans de grandes épreuves. Ces épreuves doivent nous rendre aptes à une position élevée, à la fois dans la vie présente et dans celle à venir.



Bible Standard N° 919 — juillet-août 2020



UNE PÉRIODE DE FÊTES DIVINEMENT BÉNIE

Le but essentiel de notre article — qui comprendra des citations d'autres sources — est de démontrer l'influence précoce des non-conformistes sur la vie spirituelle des États-Unis. Cet héritage y a joué un rôle notable dans le développement de la morale chrétienne. La fête de Thanksgiving [Le Jour d'Actions de Grâce — Trad.] est encore relativement exempte de l'exploitation commerciale et est une occasion sociale heureuse et digne.

"La première proclamation présidentielle officielle [de George W. — Trad.] donnée de ma propre main à la ville de New York le trois octobre de l'année de notre Seigneur en 1789."

"Alors qu'il est du devoir de toutes les nations de reconnaître la providence du Dieu Tout-Puissant, d'obéir à Sa volonté, de Le remercier pour Ses bienfaits et d'explorer humblement Sa protection et Sa faveur, et considérant que les deux Chambres du Congrès m'ont de-

mandé par leur commission mixte 'de recommander au peuple des États-Unis que soit observé un jour d'actions de grâces et de prières publiques par reconnaissance, le cœur rempli de gratitude, des nombreuses faveurs du Dieu Tout-Puissant, en particulier en lui accordant une occasion favorable pacifique d'établir une forme de gouvernement pour sa sécurité et son bonheur'.

Sur ce, je recommande donc et assigne que le jeudi 28 novembre prochain soit dédié par le peuple de ces États au service de ce grand et glorieux Être, l'Auteur bienfaisant de tout bien qui fut, qui est, ou qui sera. Que nous puissions ainsi tous nous unir pour Lui offrir nos sincères et humbles remerciements, pour Son bon soin et la protection du peuple de ce pays avant qu'il ne devînt une nation, pour les bienfaits remarquables et variés et les interventions propices de Sa providence, que nous avons expérimentés au cours et au terme de la dernière guerre, pour le degré élevé de tranquillité, d'union et d'abondance dont nous avons joui depuis, pour la manière pacifique et rationnelle qui nous a permis d'établir des constitutions gouvernementales pour notre sécurité et notre bonheur, et en particulier la constitution nationale instituée récemment, pour la liberté civile et religieuse par laquelle nous sommes bénis ; et pour les moyens dont nous disposons pour l'acquisition et la diffusion des connaissances fondamentales ; et en général pour toutes les grandes et diverses faveurs qu'Il Lui a plu de nous conférer.

Et également, que nous puissions ensuite nous unir pour offrir le plus humblement nos prières et nos supplications au grand Seigneur et Souverain des Nations et L'implorer de pardonner nos transgressions nationales et autres, pour nous permettre à tous, que ce soit dans les postes publics ou privés, d'accomplir nos différents devoirs respectifs convenablement et ponctuellement, pour faire en sorte que notre gouvernement national soit une bénédiction pour tout le peuple, en instituant toujours des lois sages, justes et constitutionnelles, judicieusement et fidèlement exécutées et respectées, pour protéger et guider tous les souverains et nations (en particulier ceux qui ont fait preuve de bonté envers nous) et les bénir par de bons gouvernements, la paix et la concorde ; pour encourager la connaissance et la pratique de la vraie religion et de la vertu, et le développement de la science entre eux et nous, et d'accorder généralement à toute l'humanité le degré de prospérité temporelle que Lui seul sait être le meilleur".

George Washington

George Washington était un dirigeant politique américain, général d'armée, homme d'État, père fondateur et premier président des États-Unis. Comme nous l'avons étudié, il était un homme qui honorait Dieu publiquement ainsi qu'il est dit plus haut : "de reconnaître la providence du Dieu Tout-Puissant, d'obéir à Sa volonté, de Le remercier pour Ses bienfaits et d'implorer humblement Sa protection et Sa faveur". Prier Dieu, maintenir la communion avec Lui, est un grand privilège qui dénote une évidence de Sa faveur. Dieu le permet et a pris des dispositions pour nous accorder ce privilège, non pour qu'Il pût être *informé* de nos désirs, mais afin que nous obtenions bienfait, réconfort et instruction.

Le but de la prière est d'amener le cœur et l'esprit du véritable disciple, soit dans la joie ou la tristesse, en

contact avec le cœur de Dieu, afin de lui permettre de prendre plus pleinement conscience de la Paternité de Dieu, de Son amour, de Son soin comme de Son vif intérêt pour chaque aspect de notre bien-être. Dans notre profonde affliction, nous pouvons épancher notre cœur à Dieu et porter avec force notre attention sur Son amour, Son soin et Sa sagesse pour nous encourager, nous fortifier et nous réjouir.

Lorsque nous considérons la période des fêtes, un temps est réservé pour se réunir avec les amis et la famille, et dans beaucoup de ces rassemblements Jéhovah est invité par la prière. Nous ne devons pas considérer la prière comme un *devoir*, mais plutôt comme une *nécessité*. Le Père désire que ceux qui L'adorent, L'adorent "en esprit et en vérité" (Jean 4 : 23), et il serait contraire à ce principe de définir la prière comme une obligation et de stipuler un temps, un lieu, ou une manière formelle. La ferveur de la requête et la spécificité des circonstances régleront la fréquence et le contenu tout entier. Puissions-nous tous continuer à nous réjouir dans le merveilleux privilège de la prière (Éphésiens 6 : 18 ; Philippiens 4 : 6, 7 ; Colossiens 4 : 2) !

Nous considérons la prière comme un moyen d'avoir un contact avec notre Père céleste, et non pas simplement un arrangement pour quémander, ni une occasion d'informer Jéhovah concernant nos désirs. Elle devrait plutôt être estimée comme un moment propice de communion avec notre Père, durant lequel nous pouvons décharger notre cœur accablé ou perplexe, en faisant appel à Sa compassion et nous rappelant les promesses divines, en passant en revue le soin de Dieu et Lui exprimant notre confiance dans Ses abondantes promesses. Combien la prière se révèle convenable et essentielle pour le croyant sincère ! Il nous est impossible de vivre sans elle. Cesser de prier serait comme dépouiller un arbre de ses feuilles — il mourrait bientôt.

Mais supposer que la vie du chrétien dépend uniquement de la prière sans l'étude, la pratique et la propagation ferventes de la Parole de Dieu, serait une erreur. De même que l'arbre a besoin de ses feuilles, il lui faut aussi ses racines et son sol. Tous les éléments sont nécessaires. Nous avons besoin d'absorber les promesses de la Parole de Dieu. En retour, cela conduira à de bonnes œuvres et à la communion avec Dieu en prière, sans lesquelles nos fruits flétriraient et disparaîtraient bientôt. Jésus nous encouragea à veiller et à prier (Matthieu 26 : 41), associant ces deux conditions indispensables à notre développement. Certains prient et omettent ensuite de veiller ; d'autres veillent et négligent de prier.

Il n'est pas nécessaire que nous donnions à Jéhovah des instructions sur la manière de régler les affaires pour le mieux, mais il s'agit pour nous d'amener notre cœur à discerner qu'Il constitue le centre de la sagesse et de la puissance et que, ayant déchargé notre cœur, nous devons être disposés à écouter Sa réponse et Son conseil par Sa Parole. Ceux dont la connaissance de la prière se borne à la maigre information qu'ils ont communiquée à Dieu "en parlant beaucoup", et qui n'ont jamais appris à *écouter* la réponse à leurs prières, à Sa Parole, ont donc ainsi manqué notablement d'apprécier l'objet de la prière (Matthieu 6 : 7).

Le Dieu de Foi, d'Espérance, d'Amour et de Justice a favorisé l'humanité en général avec la mise en place d'un système de récompense. Tout au long des saisons de la vie, des congés ont été fixés afin de rendre grâces pour des faveurs particulières, la plupart étant basées sur une certaine compréhension chrétienne. Comme par le passé, nous souhaitons rendre grâces pour notre héritage naturel et célébrer les dons du Donateur de toutes bonnes choses, Jéhovah. Nous désirons expliquer les jours fériés nommés Thanksgiving et Noël. Thanksgiving Day est un jour férié national aux États-Unis et, en 2019, il tombe le jeudi 28 novembre. En 1621, les colons de Plymouth et les Indiens Wampanoag prirent part à une fête de la moisson en automne, reconnue aujourd'hui comme l'une des premières célébrations de Thanksgiving dans les colonies. Pendant plus de deux siècles, des jours d'actions de grâces furent célébrés par chaque colonie et état. Ce ne fut qu'en 1863, au milieu de la Guerre civile [guerre de Sécession — Trad.], que le Président Abraham Lincoln proclama un Jour national de Thanksgiving devant se tenir chaque mois de novembre.

En septembre 1620, un petit navire appelé le Mayflower quitta Plymouth en Angleterre, transportant 102 passagers, comprenant divers séparatistes religieux en quête d'un nouveau foyer où ils pourraient pratiquer librement leur foi, et d'autres personnes attirées par la promesse de prospérité et de possession de terres du Nouveau Monde. Après une traversée difficile et inconfortable qui dura 66 jours, ils jetèrent l'ancre près de la pointe du cap Cod, bien plus au nord de leur destination prévue à l'embouchure du fleuve Hudson. Un mois plus tard, le Mayflower traversa la baie du Massachusetts, où les Pèlerins, tels qu'ils sont communément connus aujourd'hui, entreprirent le travail de construction d'un village à Plymouth.

Au cours de ce premier hiver rude, la plupart des colons demeurèrent à bord du navire, où ils souffrirent du froid, du scorbut et de propagation de maladies contagieuses. Seule la moitié des premiers passagers et membres d'équipage du Mayflower vécut pour voir leur premier printemps en Nouvelle-Angleterre. En mars, le reste des colons débarquèrent à terre, où ils reçurent la visite étonnante d'un Indien Abenaki qui les accueillit en anglais. Plusieurs jours plus tard, il revint accompagné d'un autre Amérindien, Squanto, un membre de la tribu Pawtuxet, qui avait été capturé par un capitaine de la marine anglaise et vendu comme esclave, avant de s'échapper pour Londres et de retourner vers sa terre natale lors d'une mission d'exploration. Squanto apprit aux Pèlerins, affaiblis par la malnutrition et la maladie, comment cultiver le maïs, extraire la sève des érables, attraper le poisson dans les rivières et éviter les plantes vénéneuses. Il aida également les immigrants à forger une alliance avec les Wampanoags, une tribu locale, laquelle durerait plus de 50 ans. On peut raisonnablement concevoir qu'un bon nombre de prières fut prononcé au cours de cet hiver et aussi lorsque le printemps survint avec ses agréments. Bien qu'un *temps* déterminé pour la prière ne soit pas spécifié dans les Écritures, qui parmi les enfants de Dieu n'a pas expérimenté le bonheur de la communion avec le Seigneur chaque matin, solli-

çant Sa direction dans ses activités, appréciant et Lui exprimant son assurance et sa confiance en Ses promesses ? Cette prière de mise en route nous rappelle les promesses de Dieu, et ainsi elle nous fortifie et nous prépare pour les événements du jour. Et au terme de celui-ci, combien il s'avère inconcevable pour un consacré de se coucher sans une profonde gratitude ! Comme il est convenable de fléchir les genoux et le cœur, afin de rendre hommage aussi bien que de rendre grâces pour la journée !

Comme il serait approprié que le mari et la femme fondent leur cœur et ploient les genoux dans le culte à Dieu et la soumission à Sa volonté ! Ceci tend à unifier leur cœur et leur vie. Combien est béni un tel exemple pour les enfants ! Il est tout indiqué que nos enfants soient exercés à se tourner vers leur Créateur durant les jours de leur jeunesse, pas nécessairement avec des prières formelles ou trop longues, mais avec simplicité, ferveur et confiance. La prière des parents leur inculquera la leçon d'obéissance et de soumission à leurs parents comme à Dieu.

En novembre 1621, après que la première récolte de maïs des Pèlerins se révélât fructueuse, le gouverneur William Bradford organisa une fête de célébration et convia un groupe d'alliés amérindiens de la jeune colonie, dont le chef Wampanoag, Massasoit. Aujourd'hui évoqué comme le "premier Thanksgiving" américain — bien que les Pèlerins eux-mêmes n'employaient probablement pas l'expression à l'époque — la fête se prolongea durant trois jours. Tandis qu'il n'existe aucun rapport du menu exact de ce banquet historique, le Pèlerin chroniqueur Edward Winslow écrivait dans son journal que le gouverneur Bradford envoya quatre hommes en mission de "chasse [chasse au gibier ailé — Trad.]" en préparation de l'événement, et que les invités Wampanoags arrivèrent porteurs de cinq cerfs. Les historiens ont supposé que beaucoup de plats avaient vraisemblablement été préparés en utilisant les épices traditionnelles des Amérindiens et leurs méthodes de cuisson. Du fait que les Pèlerins ne possédaient pas de four et que la réserve de sucre du Mayflower s'était raréfiée durant l'automne 1621, le repas ne comportait ni tartes, gâteaux ou autres desserts, qui sont devenus une caractéristique des célébrations contemporaines.

Les Pèlerins célébrèrent leur deuxième Thanksgiving en 1623 pour marquer la fin d'une longue période de sécheresse qui avait menacé la récolte de l'année et incité le gouverneur Bradford à réclamer un jeûne religieux. Des jours de jeûne et d'actions de grâces sur une base annuelle ou occasionnelle devinrent une pratique courante également dans d'autres établissements de la Nouvelle-Angleterre. Pendant la Révolution américaine, le Congrès continental définit un ou plusieurs jours d'actions de grâces par an et, en 1789, George Washington publia la première proclamation de Thanksgiving par le gouvernement national des États-Unis, par laquelle il appelait les Américains à exprimer leur gratitude pour l'issue heureuse de la guerre d'indépendance du pays et la ratification menée à bonne fin de la Constitution des États-Unis.

Bible Standard N° 915 — novembre-décembre 2019